Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 25

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195016

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

même table. Les hommes observent en mangeant beaucoup d'ordre et de tranquillité et assez de propreté. Les repas des femmes sont beaucoup plus bruyants et ne sont pas exempts de disputes. »

Nous retrouvons dans nos notes un curieux catalogue des différentes demeures occupées par Napoléon depuis son arrivée à Paris, en 1784, jusqu'en 1815:

1° Une place dans un galetas à l'Ecole militaire;

2° Une chambrette, sous le toit, quai Conti;

3° Une mansarde, hôtel de Metz, rue du Mail;

4° Une chambre, hôtel des Droits de l'Homme, rue des Fossés-Montmartre;

5° Un petit appartement, rue de la Michodière, 19;

6° Une chambre, hôtel Mirabeau, impasse du Dauphin, aujourd'hui rue du Dauphin, devant Saint-Roch;

7° L'hôtel à la Colonnade, rue Neuve-des-Capucines;

8° L'hôtel rue Chantereine, aujourd'hui rue de la Victoire;

9° Le palais du Luxembourg;

10° Le palais des Tuileries.

Il faut ajouter à cette nomenclature, pour la compléter, les châteaux impériaux: Fontainebleau, Compiègne, etc., le palais de l'Elysée, que Napoléon habita pendant les Cent-Jours, où il signa sa dernière abdication, et à la Malmaison qui, après avoir vu le développement et l'accroissement de sa jeune gloire, a été sa dernière demeure en France.

Cette progression si étonnante prouve abondamment que l'on peut arriver à tout avec de la patience, de la volonté, une forte dose de génie, non moins d'audace, et enfin de la chance.

Fraises monstres. — Nous avons indiqué dernièrement le moyen d'obtenir des asperges d'une grandeur extraordinaire; en voici un par lequel on peut obtenir le même phénomène avec les fraises, qui atteindront le volume d'une *pomme reinette:*

Prenez une carafe de cristal, jetez au fond une couche de terreau, arrosez afin de condenser la terre, prenez un bâton et faites au milieu de la terre un trou de deux centimètres, dans lequel vous ferez tomber l'une après l'autre six graines de fraisier, jetez ensuite une dernière couche de terreau et arrosez de nouveau.

Bouchez hermétiquement la carafe, cachetez-la avec de la cire et attendez, en ayant soin de laisser la carafe dans un lieu chaud.

Quinze jours après la semaille, vous verrez germer et, un mois après, vous aurez une fraise qui remplira la carafe.

Il ne vous restera plus qu'à casser le verre et à manger le fruit.

Les chiens de guerre en Allemagne.

On a fait, la semaine dernière, des essais très curieux et très instructifs sur l'utilité des chiens de guerre en temps de campagne. C'était aux environs de Dresde, sur le champ de courses; on avait placé une compagnie au nord-ouest, qui était censée couvrir, contre un ennemi figuré, des transports de chevaux. On envoya à cet effet des sous-officiers, accompagnés de chiens dressés, qui devaient observer l'approche de l'ennemi; ils s'éloignèrent d'environ deux kilomètres et entretinrent des communications avec la compagnie par l'entremise des chiens.

Le contrôle établit que, malgré une chaleur accablante, les chiens parcouraient ces deux kilomètres en moins de deux minutes; l'un d'eux même, particulièrement dressé, les a parcourus, à plusieurs reprises, en une minute. De cette manière la compagnie put connaître, minute par minute, l'approche de l'ennemi et cesser le transport des chevaux en temps utile, avant d'être attaquée.

On a employé ces mêmes chiens d'une autre manière non moins curieuse: à la distribution des cartouches aux tirailleurs pendant les feux de peloton. Le chien est muni d'une sorte de selle pouvant contenir environ 300 cartouches; avec cette charge il marche le long des lignes en s'arrêtant devant chaque homme qui lui prend les cartouches dont il a besoin. Lorsque la provision est épuisée, il accourt pour se faire recharger de nouveau et repartir à la distribution.

On a dressé aussi les chiens à rechercher des blessés et à appeler, par des aboiements, au secours de ceux-ci. Ils le font chacun d'une manière particulière; tandis que les uns aboient près du corps jusqu'à ce qu'un ambulancier arrive, d'autres courent chercher un guide qu'ils amènent près du blessé, et, enfin, d'autres arrachent quelques morceaux d'habits ou prennent le képi, par exemple, qu'ils portent dans leurs gueules à leurs guides pour éveiller leur attention et les conduire ensuite près du malheureux blessé auquel il a dérobé ce morceau de vêtement.

Petits conseils aux ménagères.

Ces conseils, nous les extrayons d'une intéressante chronique, signée B. de B., dans le *XIXme Siècle.*

Viandes pendant les chaleurs. — Il faut autant que possible tenir la viande en un endroit frais et obscur, où il sera bon de ménager un courant d'air; mais en tout cas il est indispensable que le garde-manger soit entouré d'une toile métallique très serrée qui empêche les mouches d'y pénétrer. Un coup d'œil donné de temps à autre à cette toile métallique, par la maîtresse du logis, ne sera pas inutile. Fort souvent en effet il arrive que, soit à la suite d'un coup, soit sous l'action de l'humidité, une petite ouverture s'y produise en quelque coin bien vite découvert par les mouches. Sans retard il faut remédier au mal; mais, en général, il faudra d'abord que l'œil du maître découvre la fissure dont probablement la cuisinière ne soupçonnera pas même l'existence.

* * *

Fourmis. — L'office est souvent envahi par des insectes non ailés, notamment par les fourmis, car on sait que la visite d'une seule de celles-ci ne tarde pas à être suivie de l'apparition de bataillons serrés. Un lavage des planches des armoires et des rayons de l'office avec une solution d'aloès, dans la proportion d'un gramme d'aloès dissous dans un litre d'eau, est un excellent moyen d'éloigner ces incommodes visiteurs. Les jardiniers font un fréquent usage de cette décoction facile à faire, à bon marché, et ils en lotionnent le tronc et les branches des arbres fruitiers auxquels les fourmis viennent à s'attaquer.

Ce moyen est surtout recommandé dans le cas où l'envahissement a été complet et où l'on ne sait comment se débarrasser de ces parasites. Mais il est d'autres mesures préventives qu'une bonne ménagère a soin de prendre quand elle se croit menacée de visites intempestives. L'absinthe, la lavande, la basilic, le tabac et en général toutes les plantes à odeur caractéristique bien prononcée éloignent les fourmis et les insectes qui aiment à fréquenter le garde-manger et l'armoire aux provisions.

* * *

Le camphre, le poivre, le pyrèthre, etc, sont d'un grand secours pour protéger les meubles, tentures, vêtements et étoffes contre les dégâts que leur infligent les mites; mais ils ont aussi l'inconvénient d'affecter désagréablement l'odorat de quelques personnes. Il est vrai qu'entre plusieurs maux choisir le moindre est encore une consolation relative.

Monsieur Alphonse. — Samedi, 29 juin, *M. Romain*, avec le concours des artistes du théâtre de l'Odéon, nous donnera une représentation de *M. Alphonse*, la célèbre et délicieuse comédie de M. Alexandre Dumas fils, et le **Rendez-vous**, ce ravissant petit chef-d'œuvre de Coppée.

Ce cera là une représentation absolument artistique, en ce sens que *M. Alphonse* aura la même interprétation que cet hiver à Paris, au second théâtre français, les premiers rôles étant tenus par Mme Tessandier et M. Romain.

Nos lecteurs auront sans doute immédiatement corrigé la grosse faute d'impression qui s'est glissée dans notre précédent numéro. En tête de l'article indiquant les diverses routes qui traversent le Jura, il faut lire: *Passages du Jura* et non: Passages des Alpes.

Définition de l'affiche contenant des réclames électorales: *Feuille de papier de couleur enduite de colle de chaque côté.*

L. MONNET.

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.